

DEUXIEME PARTIE :

L'ANCIEN TESTAMENT
DE LA « BIBLE DE SACY » - 1672-1693

par Bernard CHEDOZEAU

Un précédent article a présenté de la façon la plus sommaire les dates des premières publications de Port-Royal : — 1662 : *De l'Imitation*, la *Biblia Sacra* d'A. Vitré et de Lancelot ; — 1665 : les *Psaumes* (avec les reprises ultérieures) (1) ; — le *Nouveau Testament de Mons*, en 1667 ; — 1669: la *Bible «de Royaumont »*. On présentera ici, de la même manière, les dates de publication des livres de l'Ancien Testament avec «les grandes explications» (1672-1693). Avec les livres du Nouveau Testament publiés selon la même méthode de 1696 à 1708 (et qui seront présentés ultérieurement), la France dispose enfin, à la fin du siècle, de l'ensemble des livres scripturaires dans la version catholique : c'est la Bible «de Sacy», dont la publication, échelonnée de 1672 à 1708, s'achève bien après la mort de l'initiateur de l'entreprise, disparu en 1684.

Les dates de publication de la « Bible de Sacy », «avec les grandes explications »

Sacy commence par les livres sapientiaux :

1672 : *Les Proverbes de Salomon traduits en français, avec une explication tirée des Saints Pères et des Auteurs ecclésiastiques.*

1673 : *L'Ecclésiaste de Salomon, traduit... [et] le Livre de la Sagesse, traduit...* (les deux livres en un volume).

1673 : *Isaïe traduit...*

1674: *Les deux premiers livres des Rois, traduits...*

De 1674 à 1679, Sacy interrompt la publication de la Bible pour des raisons inexplicées ; cette interruption surprend d'autant plus que, durant la même période, il prend cinq privilèges pour un total de vingt et un livres de l'Ancien Testament.

En 1679, un nouveau titre apparaît :

1679 : *Les douze petits Prophètes, traduits en français avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques.*

1682: *La Genèse, traduite...*

1683 : *L'Exode et le Lévitique traduits...*

Sacy meurt le 4 janvier 1684. Reprise du titre « court » :

1684: *L'Ecclésiastique, traduit en français avec une explication tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques.*

Retour au titre « long » :

1685 : *Les Nombres, traduits en français avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel, tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, suivi du Deutéronome, traduit...*

Reprise définitive du titre « court » :

1686 : *Les deux derniers livres des Rois traduits en français avec une explication tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques.*

L'ouvrage devient en 1687 : *Le troisième livre des Rois traduit...* suivi de *Le quatrième livre des Rois, traduit...*

Mais certaines éditions ultérieures reprennent le titre primitif.

1687 : *Josué, les Juges et Ruth, traduits...* On trouve en 1713 une édition avec le titre «long».

1687 : *Job, traduit...*

1688 : *Tobie, Judith et Esther, traduits...* Certaines éditions ultérieures reprennent le titre «long».

1690 : *Jérémie, traduit...* et *Baruch, traduit...*

1691 : *Daniel, traduit...* et *Les Macchabées, traduits...* (Les deux livres sont parfois publiés séparément).

1692 : *Ezéchiél, traduit...*

1693 : *Les Paralipomènes, traduits...* et *Esdras et Néhémias, traduits...* (Les deux ouvrages sont parfois publiés séparément).

1693 : *Cantique des cantiques, traduit...* (à ne pas confondre avec d'autres éditions portant un titre très proche).

De 1693 à 1696, le groupe ne publie rien ; de 1696 à 1708, il publie le *Nouveau, Testament*.

Si, dans les ouvrages publiés précédemment, les Messieurs n'innovaient pas, en revanche la méthode de cette Bible est très nouvelle et son titre la définit bien: *X..., traduit en français avec une explication tirée des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques* — avec la variante signalée et qui fait problème : « ... avec l'explication du sens littéral et du sens spirituel tirée... ». Les titres posent déjà un problème difficile à cerner autant qu'à résoudre.

Chaque livre est précédé d'une « préface » ou d'un « avertissement », d'attribution difficile après la mort de Sacy en 1684. Chaque verset de chaque chapitre est suivi de longues « explications » très définies, différentes des « notes courtes » des autres éditions ; c'est pourquoi cette édition est souvent appelée «avec les grandes explications».

Remarques sur la publication

On constate d'abord que Sacy n'a publié lui-même que peu de livres, onze au total : *Pr, Eccle, Is, IR* et *2R*, les petits prophètes, *Gn, Ex, Lv*, les *Psaumes* de 1665, et probablement *Eccli*, paru en 1684 (achevé d'imprimer du 9 septembre) ; il les a publiés en douze ans, de 1672 à 1684 ; en un laps de temps plus court, de 1684 à 1693, du Fossé et ses amis publieront tous les autres livres de l'Ancien Testament à raison d'un livre au moins par an. Ainsi se pose la première question, celle de l'attribution aux divers éditeurs des divers livres publiés ; le problème se pose en termes différents selon qu'il s'agit de la traduction même (qui semble bien être de

Sacy et justifier l'expression de Bible «de Sacy»), des préfaces (fort importantes) ou des explications.

Cette publication ne s'est pas faite selon l'ordre canonique des livres bibliques ; mais elle ne s'est pas faite non plus selon l'ordre que pourraient suggérer les prises de privilège. Sacy prend en effet une série de privilèges pour plusieurs livres à la fois, mais ces livres sont parfois publiés longtemps après ; ainsi *Jr* et *Ba*, pour lesquels un privilège est pris dès 1672, ne sont publiés qu'en 1690 (cas extrême). En revanche, peut-être pour éviter qu'un privilège ne soit rendu caduc par sa non-utilisation, au moins un des livres nommés dans chaque privilège est publié dans les deux années qui suivent la prise de privilège.

Dans l'état présent de ces recherches, on peut seulement relever que Port-Royal a commencé par publier des livres sapientiaux (*Pr*, *Eccle* et *Sg*), un prophète (*Isaïe*, bien sûr) et un livre historique (*IR* et *2R* — aujourd'hui premier et second livres de *Samuel*) en s'entourant des plus solides garanties, comme le montrent le nombre et la qualité des approbateurs (un peu comme pour la grande *Perpétuité de la Foi*, et à la différence de ce qui s'était passé pour le *Nouveau Testament de Mons*, en 1687). C'est d'ailleurs une autre question encore que celle des approbateurs, prélats ou docteurs. Il est hors de doute que la signature de la Paix de l'Église en 1668 a rendu possible une publication hardie et novatrice (au moins par certains aspects). Le choix des livres sapientiaux répond à la fois à des raisons de prudence, aux besoins de la mentalité de l'époque et aux goûts propres des Messieurs ; il est significatif de ce point de vue que la publication commence par *Pr* et s'achève vingt ans plus tard par *Ct*.

Très régulière après 1682, la publication semble obéir parfois à un certain ordre : en 1632-1685, pour le Pentateuque ; en 1690-1692, pour les prophètes (*Jr* et *Ba* en 1690, *Da* en 1691, *Ez* en 1692). Il n'y a pas d'ordre apparent dans la publication des livres historiques, distribués sur toute la période : *IR* et *2R* en 1674, *3R* et *4R* en 1686, *IM* et *2M* en 1691, *Par* en 1693. Des problèmes particuliers expliquent la publication tardive des *Ps* (en 3 volumes, 1689) et surtout de *Ct* (en 1693).

Quoi qu'il en soit, tout l'*Ancien Testament* est publié en livres séparés en 1693, de façon systématique, méthodique et uniforme ; chaque livre est précédé d'une préface ou avertissement qui le présente et donne brièvement les principales questions posées par l'ouvrage ; les explications sont menées selon les modes de l'exégèse médiévale (soigneusement justifiée dans les préfaces au cours d'analyses très riches), sous les appellations de «sens littéral» et de «sens spirituel». Les préfaces abordent les diverses problématiques en fonction desquelles l'époque lit la Bible. L'ensemble exige des études détaillées.

Les Bibles complètes et les rééditions des livres séparés

Le soin avec lequel les livres séparés sont publiés de façon identique tout au long des vingt années de leur édition a permis à leurs acquéreurs de constituer peu à peu une collection qui a les apparences d'une série uniforme, mais qui n'est évidemment que la mise dans l'ordre canonique des livres publiés en désordre ; ce sont là de fausses collections, des reliures différentes révélant les éditions successives. Mais très vite Desprez à Paris et Fricx à Bruxelles publient en parallèle l'édition complète de la Bible de Sacy (avec les préfaces et les grandes explications). Ces collections (qu'on trouve couramment) se compléteront par la suite des volumes du Nouveau Testament dont la publication ne se termine qu'en 1708).

Dès lors, la réédition d'ouvrages séparés de l'Ancien ou du Nouveau Testament) ne se fait plus que rarement ; seuls les *Psaumes* sont évidemment repris plusieurs fois, aussi bien avec les notes courtes qu'avec les grandes explications de 1689. On distinguera deux époques :

— les rééditions de ces livres séparés *avant* le regroupement en éditions complètes (regroupement souvent effectué dès la fin de la publication de l'ensemble des livres de l'Ancien Testament) ;

— les rééditions de ces mêmes livres séparés *après* l'apparition des Bibles complètes.

Avant les collections groupées publiées par Desprez et Fricx, et si l'on excepte les *Ps* (dont plusieurs éditions port-royalistes connaissent un vif succès), c'est *Is* qui est le plus souvent réédité (six fois au moins). Il est suivi des livres sapientiaux : *Pr* (quatre fois), *Ecclé* et *Sg* (quatre fois), *Eccli* (deux fois). Vient ensuite le Pentateuque, dont chaque livre est réédité trois fois. Les douze petits Prophètes ne sont réédités qu'à deux reprises ; les prophètes, publiés tardivement et peut-être en un plus grand nombre d'exemplaires, ne sont pas réédités — semble-t-il — avant les Bibles complètes. Les livres historiques paraissent peu lus ; *IB* et *2R*, publié en 1674, n'est réédité qu'une fois.

Autres publications des Messieurs

A côté de la publication de la Bible « de Sacy », de 1672 à 1693-1708, les Messieurs ont publié de nombreux textes qui reproduisent cette traduction pour l'expliquer ou la commenter ; ainsi, par exemple, du *Ct*, dont l'explication par J. Hamon est publiée par N. Nicole avec une importante préface ; ou encore, du même Nicole, la *Continuation des Essais de Morale* qui contient le commentaire de textes scripturaires ; ou encore divers ouvrages de P. Quesnel — et bien d'autres encore. La Bible de Sacy a provoqué dans tous les domaines une importante réflexion théologique, méthodologique et philosophique.

On trouve aussi des éditions-pirates, comme, par exemple, une édition du *Ct* à Lyon, en 1689 ; l'éditeur a repris le titre des livres publiés par Sacy, mais l'ouvrage n'est pas de Sacy. Une telle pratique témoigne du succès de l'entreprise de Port-Royal.

Ultérieurement

L'énormité de l'ouvrage achevé (32 volumes in-8° de 900 pages chacun environ) explique en partie la rareté des rééditions générales ; l'évolution des esprits et le refus des explications spirituelles en rendent aussi compte. Dès la fin du

XVII* siècle et, comme on le verra, surtout au début du XVIII* siècle, l'héritage de Sacy se partagera entre les grandes Bibles in-f°, in-4° qui reprennent la *seule* traduction avec des notes courtes et avec des textes complémentaires d'explication historique ou littérale, et de rares éditions reprenant les grandes explications ; ces grandes Bibles (de 1700 à 1717) relèvent d'une autre problématique et ne seront pas retenues ici.

En 1730, Desprez et Desessarts publient la Bible de Sacy « avec les grandes explications » en six très beaux volumes in-4°, avec des tableaux et des gravures interfoliés. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'autre édition d'ensemble avant les deux dernières éditions connues :

—En 1781-1789, en vingt-cinq volumes in-8°, avec les *Concordes* de J. Besoigne (à Nîmes, P. Beaume, et Paris, G. Desprez) ; on y trouve aussi des textes de L.-E. Rondet. Cette édition archaïsante semble être en quelque sorte la dernière qui puisse être dite « de Port-Royal » ; elle a des aspects émouvants, lorsque l'éditeur, inquiet devant les troubles qui commencent, appelle à l'aide les souscripteurs pour terminer au plus tôt son entreprise.

— De 1789 à l'an XII, une somptueuse édition est enfin donnée à Paris, chez Defer de Maisonneuve, de l'Imprimerie de Monsieur (au moins au début de l'entreprise) ; elle est ornée de trois cents figures gravées et elle mériterait certainement une réimpression. Elle est rare. Elle a eu une édition parallèle, moins belle, mais présentant les mêmes textes (de l'imprimerie de Didot le Jeune) ; le *Dictionnaire de la Bible* signale aussi cette édition, qu'il dit « la plus belle édition complète ».

La somptuosité et le coût des volumes révèlent une évolution vers l'illustration telle que la pratiquera l'édition religieuse du XIX^e siècle. Le graveur illustre plus qu'il n'enseigne ; il ne se donne plus que comme artiste. L'édition de 1730 est particulièrement heureuse ; on peut, bien sûr, être tenté d'y voir un aboutissement de l'antique tradition des livres de prières en figures (Bibles ou livres d'*Heures* — un bon exemple étant donné par *la Bible de Royaumont*, lorsqu'elle comporte des gravures).

Par la suite, on ne trouve plus d'édition des « grandes explications » ; seule est publiée la traduction, avec ou sans textes complémentaires. Il ne fait pas de doute que Sacy et ses amis ou continuateurs auraient manifesté de fortes réserves devant ce qu'ils auraient considéré comme une mutilation de leur œuvre, car la présence des notes courtes ou des grandes explications à côté du texte biblique ne répond pas, chez eux, à la seule volonté d'obéir aux exigences de l'autorité ecclésiastique ; ce n'est pas seulement par discipline qu'ils ajoutent des explications d'ordre spirituel aux livres sacrés. Leur but est de nature plus profonde, et il s'agit de faire naître en chaque lecteur catholique une personne consciente et informée, qui peut nourrir intellectuellement (plus peut-être qu'affectivement) sa méditation quotidienne. Cette « dévotion spirituelle » se retrouve chez plusieurs port-royalistes, et elle doit être rapprochée des conflits surgis au sein de Port-Royal sur le sujet de l'oraison.

Cela dit, et si l'on considère que ce qui faisait l'originalité de l'entreprise de Sacy était constitué par ces grandes explications, leur élimination au cours du XVIII^e siècle (malgré des reprises très ponctuelles) au profit d'un lourd appareil critique littéralo-historique invite à s'interroger sur le bien-fondé de l'entreprise, sur son opportunité et sur ce que pouvait avoir d'archaïque, dès la seconde moitié du XVII^e siècle, la volonté de faire revivre un système de lecture médiéval même s'il s'appuie sur l'autorité de saint Augustin. De ce point de vue, les grandes explications de Sacy semblent clore une époque plutôt que se situer dans une tradition vivante ou, mieux encore, ouvrir de nouvelles voies à la spiritualité catholique.

Conclusion

C'est ainsi que, de 1650 (avec *l'Office de l'Eglise*) à 1693 (et à 1708 pour le *Nouveau Testament*), Port-Royal a mené à bien une gigantesque entreprise de publication de la Bible catholique en français. Il n'est pas besoin de souligner que l'étude de ces ouvrages pose des problèmes difficiles.

On retiendra seulement ici que ce n'est qu'à l'extrême fin du XVIII^e siècle que la France dispose de la traduction complète de la Bible et que, par les questions surgies en cours de route, par les réponses proposées (réponses de type littéral ou spirituel, appareils critiques savants), les Messieurs ont fourni à tous les catholiques, clercs ou laïcs, et même aux enfants, les éléments d'une connaissance solide et complète et, par là, la possibilité de définir une spiritualité appuyée sur les textes sacrés.

NOTES

(1) Deux études plus détaillées ont paru. L'une concerne l'*Historia et concordia evangelica* publiée en 1653 (*Cahiers de Littérature du XVII^e siècle* p. p. le Centre de Recherches « Idées, thèmes et formes, 1580-1660 » de Toulouse-Le Mirail. Hommage à René Fromilhague, n^o spécial 6, 1984. L'autre présente les *Psaumes* (*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, Vrin, tome 68, n^o 3, juillet 1984, pp. 355-379).

(2) Note annexe.

Un troisième article présentera l'évolution ultérieure aux XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que les problématiques annexes.

Concernant l'article paru sur les Psaumes dans la *Revue des Etudes philosophiques et théologiques* (juillet 1984, n^o 3), on apportera les éléments complémentaires suivants :

a) p. 363, 2^e § : la traduction partielle donnée par P. Le Petit est celle de l'*Office de l'Église (Heures de Port-Royal)*, ouvrage sur lequel un article est en cours de publication ;

b) p. 375, 3^e § : « l'ouvrage dédié à la Dauphine » est l'*Office de la Vierge en latin et en français...*, de N. Le Tourneux ;

c) M. F. Dupuigrenet a donné une importante étude sur les éditions mêmes des psaumes : « Sept problèmes des éditions port-royalistes du psautier en français », in *Revue de la Bibliothèque nationale*, n^o 14, hiver 1984, 4^e année, pp. 42-49.